

La relation à l'humain et son questionnement éthique

Editorial

La notion de service est de celle qui se prête à l'ambiguïté : les immeubles de prestige ne présentent-ils pas une entrée principale et une autre de service ? Combien de professionnels dont le métier est celui de « faire quelque chose pour quelqu'un » n'éprouvent-ils pas une forme de gêne voire de réticence à l'évocation de cette notion pour qualifier le fondement principal de leur pratique ? Dans son dernier ouvrage, le chirurgien Bernard Debré ne s'y trompe pas lorsqu'il déclare :

« Etre chirurgien, c'est aussi accepter deux mots merveilleux, mais tellement oubliés : servir et partager. Oui, nous sommes au service de l'homme ; de celui qui souffre, qui est inquiet mais qui doit guérir. De celui aussi qui va mourir, qui le sait ou le devine, qui l'ignore et ne veut pas qu'on le lui dise, mais qui a besoin de l'équipe [...]. Le mot servir a été si souvent tourné en dérision, ridiculisé, or c'est peut-être le plus beau mot de la langue française. Nous le partageons avec les religieux qui, eux, servent Dieu, tandis que, nous, nous servons l'homme.¹ »

Bien sûr, chacun peut craindre la confusion entre le service et l'asservissement et se prémunir contre ce qui apparaît comme la pathologie du service, mais une pathologie, pour répandue qu'elle soit, n'est pas une situation normale. Prévenir son apparition ou traiter ses effets nous semble ainsi procéder d'une forme d'engagement pour inscrire la pratique de tous les métiers qui ont en commun la notion de service – du plus simple au plus prestigieux – dans une relation humaine humanisante. Une telle relation procède du parfois difficile travail de considération pour l'humain dont aucun, pensons-nous pouvoir affirmer, n'est réductible ni à sa condition, ni à son statut, ni à son histoire.

Le **GEFERS**, en tant que groupe de personnes impliquées, se propose par l'étude, la formation et l'écriture de contribuer à ce travail de réflexion sur la relation humaine qui a pour caractéristique le service, le soin.

Les Séminaires du GEFERS

Paris, les 3 et 4 octobre 2009

**Se réunir pour échanger,
réfléchir, se former et écrire**

Sur le thème :

La banalisation de l'humain dans les pratiques du quotidien

Ouvert à 20 participants

Pour s'informer et s'inscrire :

contact@gefers.fr

Quatre formations INTER à Paris :

- **Prévenir par la formation l'apparition des Troubles Musculo-Squelettiques (TMS)**

Benoît Dufrénoy

2 jours : les 8 et 9 octobre 2009

- **Comprendre les mécanismes d'apparition du stress pour en prévenir les effets indésirables**

Raymond Gueibe

3 jours : les 19, 20 et 21 octobre 2009

- **Du travail de fin d'études à la formation de l'esprit scientifique – le travail de la question**

Walter Hesbeen et William D'Hoore

5 jours : 14, 15, 16 septembre
et 12, 13 octobre 2009

- **Pédagogie et créativité**

Nadia Clément

2 jours : 22 et 23 septembre 2009

Les fiches pédagogiques et formulaires d'inscription peuvent être obtenus sur simple demande.

1. Bernard Debré, *Dictionnaire amoureux de la médecine*, Paris, Plon, 2008, p. 87-88.

Les activités de formation du GEFERS

Déclarer que la formation – qu'elle soit initiale ou continue – est essentielle au développement humain, à la démocratie, à la vie en société, au sens du bien commun et à l'épanouissement de chacun ne fait pas vraiment courir le risque de la contradiction. Le propos s'inscrit dans ce qu'il est correct d'exprimer et que l'on qualifie volontiers de « bien entendu ». Néanmoins, pour éviter un « mal entendu », il se révèle bien souvent utile de préciser la finalité de la formation et, avec elle, la finalité poursuivie tant par ceux qui, au titre de « formateurs », la dispensent que par ceux qui la commanditent et l'organisent. C'est que la formation repose sur une intention, intention elle-même ancrée tant dans la considération que l'on a pour l'humain qui se forme que dans le but qui lui est assigné. C'est ainsi que nous pouvons être interpellés par une expression si répandue dans les milieux professionnels, en particulier lorsque des problèmes sont à résoudre : « il faut l'envoyer en formation ». La destination de cet envoi n'est pas nécessairement explicite dans la bouche de la personne qui a recours à cette formulation mais l'on aperçoit aisément là une dérive, celle de l'instrumentalisation de la formation et, avec elle, celle des personnes que l'on y envoie. De la sorte, la formation peut aboutir à un tout autre résultat que celui qui s'exprime de manière bien-pensante : en un mot comme en cent, la formation peut déboucher sur un arrêt de la pensée. C'est le risque encouru lorsque le formateur veut « formater » en s'assurant, par exemple, une « bonne » intégration de ses propos voire une adhésion à ceux-ci, ce qui, dans un cas comme dans l'autre, n'équivaut pas à nourrir autant qu'à susciter un processus de compréhension personnelle, celle dont est capable le sujet que l'on reconnaît comme pensant et qui requiert, pour ce faire, des cheminements intérieurs et la patience qui les caractérise. Lorsque l'intention plus ou moins explicite n'est pas celle de formater, elle se tourne alors vers ce que le psychiatre et philosophe Bernard Honoré nomme « la formativité », cette capacité de chacun de donner naissance à ses propres formes, elles-mêmes alimentées tant par des connaissances formelles que le débat et la mise en mots des ressentis de l'expérience. La formation constitue alors une « œuvre », pour reprendre le titre d'un de ses ouvrages¹.

Un autre risque d'instrumentalisation de la formation réside dans les objectifs institutionnels qui lui sont assignés et l'attente opérationnelle parfois immédiate qui en est espérée voire exigée en terme de « retour sur investissement ». Il s'agirait de la sorte d'agir sur les personnes en formation pour qu'elles se transforment en instruments d'une politique institutionnelle, ce qui ne procède pas de la même démarche que de les convier à en devenir les acteurs. Cette instrumentalisation ne peut que décevoir à plus ou moins brève échéance car le sujet pensant est transformé en objet agissant, ce qui n'équivaut pas à solliciter et à promouvoir son intelligence humaine – non réductible à la hauteur d'un quotient –, intelligence humaine incontournable dans toute relation de service et de soin, quelle que soit sa nature et quels que soient les actes sophistiqués ou non qui la sous-tendent.

La formation poursuit ainsi pour nous le but d'éclairer l'humain pour qu'il ne reste pas dans la pénombre, de l'aider à s'élever, quelle que soit sa condition, de lui permettre, au rythme qui est nécessairement le sien, de découvrir ses talents et d'identifier ses limites pour aller libre et autonome l'existence singulière qui est la sienne. Si la formation se réfère sans concession à des connaissances rigoureuses, elle ne saurait accomplir son œuvre si elle ne contribuait pas à la liberté et à l'autonomie par la capacité critique de chacun. Il ne s'agit pas d'abreuver voire de noyer de connaissances mais de situer celles-ci dans la perspective du questionnement afin que chacun puisse, au gré de son cheminement, voir un peu plus clair dans les questions qu'il se pose afin de ne pas se contenter d'une illusion de réponse aux effets déshumanisants. Ne s'agit-il pas, par la formation, de contribuer, sans prétention démesurée, à ce que l'épistémologue français Gaston Bachelard nomme « l'Esprit scientifique »², c'est-à-dire un esprit qui s'interdit d'émettre une opinion sur une question qu'il ne comprend pas ?

La voie est ouverte ; elle est celle que les formateurs du **GEFERS** ont choisie.

Walter Hesbeen
Mars 2009

1. Bernard Honoré, *Vers l'œuvre de formation. L'ouverture à l'existence*, Paris, L'Harmattan, 1992

2. Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1983 (rééd.)

Les activités de formation du GEFERS

Nos formations se déroulent :

- soit en INTRA, au sein même de votre structure ou établissement
- soit en INTER au sein de nos locaux
- sous forme de CONFERENCES à l'occasion de journées d'études, rencontres professionnelles ou événements

Elles conjuguent :

- des apports de connaissances en vue de les élargir, les approfondir ou les actualiser
- l'acquisition de savoir-faire, d'habiletés
- la mise en perspective et l'évolution des qualités relationnelles
- la réflexion sur les pratiques du quotidien et la capacité de les nommer

Elles s'adressent :

- aux EHPAD et structures de long séjour
- aux Services de courts et moyens séjours
- aux Organisations de services et de soins à domicile
- aux Centres et Services de rééducation réadaptation
- aux Maisons d'accueil spécialisées
- aux Etablissements et services de psychiatrie
- aux Instituts de formation
- aux Equipes de bénévoles

Elles concernent :

- les pratiques du quotidien des métiers de services et de soins
- les pratiques bénévoles
- les pratiques pédagogiques
- les pratiques managériales

Certificat Universitaire en Ethique des Soins de Santé (CUES)

A partir de janvier 2010, les universités de Louvain-la-Neuve et de Namur organisent en partenariat un **Certificat Universitaire en Ethique des Soins de Santé (CUES)** qui s'adresse tout particulièrement aux professionnels du domaine. Cette formation certifiée comportera quelque 250 heures (enseignements et rédaction d'un travail individuel de fin d'études) et sera constituée de 11 modules généraux (fondements, éthique de la relation, etc.) et spécifiques (début de vie, fin de vie, inter culturalité, urgences, prévention, etc.). Quatre autres modules sont consacrés à la maîtrise des outils pratiques (écoute active, éthique narrative, analyse de cas cliniques, analyse institutionnelle) et un module est consacré à la prospective éthique (l'éthique de la métamorphose des corps). Enfin un module est spécifiquement consacré à la méthodologie de rédaction du TFE. Le nombre d'étudiants est limité à 25 chaque année. Sont requis soit un diplôme de 1er cycle de l'enseignement supérieur, soit un dossier équivalent d'acquis de l'expérience. L'ensemble de l'activité est réalisée en une année civile, à raison de deux jours chaque mois (sauf juillet et août), plus deux week-ends. Pour plus d'informations, vous pouvez contacter les deux professeurs responsables de la formation.

Pr. Laurent Ravez : laurent.ravez@fundp.ac.be
ou

Pr. Michel Dupuis : Michel.Dupuis@uclouvain.be

Revue *Perspective soignante*

Sommaire – Numéro 34 – Avril 2009

Éthique et morale dans les métiers de service
Michel Dupuis

La standardisation des soins : perspectives
et propositions
Anne Berquin

Perceptions du corps et de la maladie dans les
différents temps de l'examen d'imagerie médicale
Cécile Estival

Le soin est un don
Philippe Svandra

Compétence culturelle dans les soins, au service
de l'atténuation des stéréotypes et des préjugés
Elena Hunt, Kalum Muray

Le relogement en centre d'hébergement de fem-
mes âgées – La méfiance de leurs filles envers le
personnel soignant
*Anne Marise Lavoie, Sylvie Lapierre, Monique
Benoit*

L'empowerment comme trait d'union entre le
soignant et le patient
Jeannette Bajon

Editions Seli Arslan

14, rue du Repos – 75020 Paris

Tél. 01 43 70 18 71 - Fax 01 43 70 25 35

Si vous souhaitez recevoir gratuitement **La Lettre du GEFERS**,
n'hésitez pas à nous communiquer votre adresse électronique ou postale.

STS

Santé - Travail - Service

« Agir pour la santé et le bien-être au travail »

GEFERS

Est un département de Santé Travail Service (Paris)
en partenariat avec :

- l'Institut de Recherche Santé Société (IRSS)
- l'Unité d'éthique biomédicale (EBIM) de l'UCL

27, rue Villiers de l'Isle Adam, 75020 Paris
Tél. 01 40 55 56 57 – Fax 01 40 55 56 58
www.gefers.fr – contact@gefers.fr

SIRET : 498 748 458 00011



UCL
Université
catholique
de Louvain